

REVUE LITTÉRAIRE NUMÉRO 94 | PRINTEMPS 2026

PARTICIPE PRÉSENT

MONTER AU FRONT L'ARTISTE FACE AUX CONFLITS

PAGE 6

Les salons du livre 2026

Salon du Livre de Vaudreuil-Soulanges

17 mai 2026

Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue

21 au 24 mai 2026

Salon du livre Granby

28 au 30 mai 2026

Festival Montréal Mystère

29 et 30 mai 2026

Festival littéraire des Îles

26 au 28 juin 2026

Salon du livre de Dieppe

24 au 27 septembre 2026

Festival international de la poésie (Trois-Rivières)

2 au 11 octobre 2026

Salon du livre de la Péninsule acadienne

8 au 11 octobre 2026

Salon du livre de l'Estrie

15 au 18 octobre 2026

Salon du livre afro-canadien (Ottawa)

29 octobre au 1 novembre 2026

Salon du livre de Rimouski

5 au 8 novembre 2026

Les fondements de l'AAOF

MISSION

L'AAOF rassemble et soutient les auteur-e-s francophones de l'Ontario. Elle porte leurs voix, appuie leur rayonnement, soutient leur cheminement professionnel, défend leurs intérêts et valorise l'apport de la littérature à l'épanouissement culturel de la francophonie ontarienne.

VISION

En 2029, les auteur-e-s et leurs œuvres rayonnent et leur apport au dynamisme culturel franco-ontarien est mieux reconnu.

PARTICIPE PRÉSENT

est une publication de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français

Équipe de rédaction du Participe présent

Marie-Josée Martin, rédactrice en chef

Amadou Ba, rédacteur

Asma Ghiloufi, rédactrice

Daniel Groleau-Landry, rédacteur

Micheline Marchand, rédactrice

Cyrielle Henrionnet, coordonnatrice

Correction : Camille Gallard

Graphisme : Alain Bernard



Place de la francophonie

450 rue Rideau, Suite 301

Ottawa (ON) K1N 5Z4

Tél. : 613.744.0902

Courriel : info@aaof.ca

Site Web : www.aaof.ca



Abonnement à l'infolettre, **L'Épistolaire**,
l'actualité littéraire de l'AAOF mensuelle.



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO
an Ontario government agency
un organisme du gouvernement de l'Ontario



Les artistes au front

L'humanité est tellement habituée à guerroyer que le langage de la guerre s'est insinué partout. Depuis que les républicains ont repris le pouvoir aux États-Unis, le Canada est en guerre tarifaire. Dans les médias, c'est, jour après jour, la *Guerre de l'attention*¹, qui se joue à coup de mitraillages publicitaires. Au Canada, les francophones vivent une perpétuelle guerre linguistique, dont le plus récent chapitre impliquait (une fois de plus) le grand patron d'Air Canada et a donné lieu à quelque 2300 plaintes au Commissariat aux langues officielles². Les autrices et auteurs que nous sommes serions, selon Steven Pressfield, engagés dans la *Guerre de l'art*³; notre ennemi s'appelle résistance, autosabotage, peur ou doute.

À côté de ces petites guerres, il y a la guerre « ordinaire » — celle qui affame, tue, débilite, détruit, traumatise et qui s'invite sur nos écrans chaque matin. Aucune bombe n'est tombée chez nous, mais la guerre est bien devenue dans nos vies « une présence périphérique, permanente », écrit Asma Ghiloufi dans le texte qu'elle signe dans ce *Participe présent*.

La guerre d'aujourd'hui s'étend à tous les champs : économie, information, culture et cyberspace. Comme le souligne Amadou Ba, la complexité créée par cette multiplication des fronts met à l'épreuve « la pensée critique elle-même ».

Puisant dans son expérience au Musée canadien de la guerre, Daniel Groleau Landry soutient, lui, que l'art n'est pas en périphérie, mais au cœur même du combat. Car, « la force d'un pays se mesure autant à sa capacité de défense qu'à sa faculté de comprendre et de raconter ce qu'il défend. » Micheline Marchand, qui a longtemps enseigné l'histoire aux élèves du secondaire, souligne d'ailleurs le pouvoir de la fiction, qui « apporte une dimension humaine au récit historique. »

J'ai depuis longtemps la conviction que les guerres entre les nations sont le prolongement des conflits qui font rage en nous et dans nos demeures. Selon Rigoberta Menchú Tum, femme autochtone guatémaltèque qui a reçu le prix Nobel de la paix en 1992, « La paix n'est pas seulement l'absence de guerre : tant qu'il y aura la pauvreté, le racisme, la discrimination et l'exclusion, nous pourrions difficilement atteindre un monde de paix. »

Ainsi, par sa capacité à favoriser l'empathie, la littérature serait-elle une arme de pacification massive? Je vous laisse y réfléchir. Moi, je vais pour l'instant me contenter de reprendre mon combat contre la résistance et tâcher d'ajouter quelques paragraphes au manuscrit sur ma table de travail.

Marie-Josée Martin

1 Titre du livre d'Yves Marry et de Florent Souillot paru chez L'Échappée en 2022.

2 Pascal Vachon, « **Le PDG d'Air Canada fracasse les records de plaintes au Commissariat aux langues officielles** », ONFR, 3 avril 2026.

3 Titre de la traduction française de *The War of Art*, publié chez Rugged Land en 2002.



Marie-Josée Martin

Photo : Mathieu Girard, Studio Versa

**Selon
Rigoberta Menchú Tum,
« La paix n'est pas seulement
l'absence de guerre : tant
qu'il y aura la pauvreté, le
racisme, la discrimination et
l'exclusion, nous pourrions
difficilement atteindre un
monde de paix. »**

L'époque des fronts multiples au XXI^e siècle : vivre et penser dans un monde en guerre

Par Amadou Ba

Introduction

Le XXI^e siècle, souvent présenté comme celui de la mondialisation, de l'interconnexion et du progrès technologique, apparaît paradoxalement comme une ère profondément marquée par la conflictualité. Loin de disparaître, la guerre s'est transformée, fragmentée et étendue à des domaines autrefois considérés comme extérieurs au champ militaire. L'idée d'« époque des fronts multiples » s'impose ainsi pour caractériser un monde où les conflits ne se limitent plus aux champs de bataille traditionnels, mais investissent les sphères économiques, informationnelles, culturelles et numériques.

Dans ce contexte, vivre et penser dans un monde en guerre implique une reconfiguration des expériences quotidiennes et des cadres intellectuels. Comment comprendre cette multiplication des fronts au XXI^e siècle ? En quoi transforme-t-elle les sociétés et les modes de pensée ? Ce texte propose d'analyser, dans un premier temps, la diversification contemporaine des formes de guerre, avant d'examiner ses effets sur les sociétés et les individus, puis d'interroger ses implications sur les cadres intellectuels et politiques contemporains.

I. La diversification des fronts de guerre au XXI^e siècle

La guerre contemporaine ne se limite plus à l'affrontement direct entre États. Elle se caractérise par une pluralité de formes et d'acteurs, dans ce que certains analystes qualifient de « guerres hybrides ». Ces dernières combinent des opérations militaires classiques avec des stratégies économiques, informationnelles et cybernétiques (Hoffman, 2007, p. 14).

Les conflits récents illustrent cette transformation. La guerre en Ukraine, par exemple, ne se réduit pas à un affrontement militaire territorial : elle mobilise également des sanctions économiques, des campagnes de désinformation et des cyberattaques (Galeotti, *Foreign Affairs*, 2022). De même, les tensions entre grandes puissances, notamment entre les États-Unis et la Chine, prennent la forme de rivalités technologiques et commerciales, où le contrôle des chaînes d'approvisionnement et des données devient stratégique (Allison, 2017, p. 45).

Par ailleurs, la guerre s'étend à de nouveaux espaces, notamment le cyberspace. Les attaques informatiques contre des infrastructures critiques ou des institutions démocratiques témoignent de l'émergence d'un front numérique permanent (Rid, 2020, p. 89). Ainsi, la guerre contemporaine est diffuse, souvent invisible, et s'inscrit dans une temporalité continue, brouillant la distinction entre guerre et paix.



Amadou Ba
Photo : Amadou Ba

II. Vivre dans un monde de conflictualité permanente

La multiplication des fronts transforme profondément les sociétés contemporaines.

Contrairement aux conflits du passé, où les civils pouvaient être relativement éloignés du front, les populations sont aujourd'hui directement exposées aux effets de la guerre, même en dehors des zones de combat.

Les sanctions économiques, par exemple, entraînent des répercussions directes sur les populations civiles, en affectant les prix de l'énergie et des denrées alimentaires (Tooze, 2022, p. 132). De même, les campagnes de désinformation influencent les opinions publiques, exacerbent les divisions sociales et fragilisent les démocraties (Pomerantsev, 2019, p. 67).

Dans ce contexte, les individus vivent dans un climat d'incertitude et de tension permanente. La peur des crises – qu'elles soient militaires, économiques ou sanitaires – devient une composante structurelle de la vie quotidienne. Comme le souligne Zygmunt Bauman, la modernité contemporaine est marquée par une « insécurité liquide », où les repères stables se dissolvent face à des menaces diffuses (Bauman, 2006, p. 3).

Cette situation entraîne également une transformation des rapports entre citoyens et États. La surveillance accrue, justifiée par des impératifs de sécurité, s'accompagne souvent d'une restriction des libertés individuelles (Foucault, 1975, p. 202). Ainsi, vivre dans un monde en guerre implique une adaptation constante à des formes de contrôle et de vulnérabilité inédites.

III. Penser dans un monde en guerre : recomposition des cadres intellectuels

La généralisation des fronts de guerre affecte également les modes de pensée.

Les cadres classiques d'analyse, fondés sur la distinction entre guerre et paix, deviennent insuffisants pour appréhender la complexité contemporaine.

Des penseurs comme Hannah Arendt ont montré que la violence moderne pouvait s'inscrire dans des structures ordinaires, rendant difficile sa perception et sa contestation (Arendt, 1963, p. 276). Aujourd'hui, cette banalisation se manifeste dans la normalisation des conflits hybrides et des stratégies indirectes.

Par ailleurs, la prolifération des informations et des discours contradictoires complique la construction d'une vérité partagée. Les « guerres de l'information » remettent en question la capacité des sociétés à produire un consensus rationnel (Habermas, 1987, p. 112). Cette fragmentation du réel favorise la montée des populismes et des radicalisations.

Enfin, la pensée critique elle-même est mise à l'épreuve. Face à la complexité des conflits contemporains, les individus oscillent entre surinformation et désengagement. Penser dans un monde en guerre suppose dès lors de développer de nouvelles approches interdisciplinaires, capables de saisir les interactions entre les différents fronts – militaires, économiques, technologiques et culturels.

Suite de la page 5

Conclusion

L'époque des fronts multiples au XXI^e siècle révèle une transformation profonde de la guerre et de ses implications. Désormais diffuse, permanente et multidimensionnelle, la conflictualité contemporaine affecte à la fois les structures sociales, les expériences individuelles et les cadres intellectuels.

Vivre dans un monde en guerre ne signifie plus seulement survivre à des conflits armés, mais s'adapter à une instabilité globale et à une pluralité de menaces. Penser dans ce contexte exige de reconsidérer les catégories traditionnelles et de développer une vigilance critique face aux nouvelles formes de domination et de manipulation.

Ainsi, l'enjeu majeur du XXI^e siècle réside dans la capacité des sociétés à comprendre et à maîtriser ces fronts multiples, afin de préserver les conditions d'une coexistence pacifique et d'un avenir commun.

Bibliographie

- Allison, G. (2017). *Destined for War*. New York: Houghton Mifflin.
- Arendt, H. (1963). *Eichmann à Jérusalem*. Paris: Gallimard.
- Bauman, Z. (2006). *Liquid Fear*. Cambridge: Polity Press.
- Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir*. Paris: Gallimard.
- Galeotti, M. (2022). "The War in Ukraine Is a Hybrid War". *Foreign Affairs*.
- Habermas, J. (1987). *Théorie de l'agir communicationnel*. Paris: Fayard.
- Hoffman, F. (2007). *Conflict in the 21st Century: The Rise of Hybrid Wars*. Arlington: Potomac Institute.
- Pomerantsev, P. (2019). *This Is Not Propaganda*. New York: PublicAffairs.
- Rid, T. (2020). *Active Measures*. New York: Farrar, Straus and Giroux.
- Tooze, A. (2022). *Shutdown*. New York: Viking.

Amadou Ba est professeur des universités, historien, analyste politique, chercheur et auteur.

Le monde trop visible – Fragments d'une banalité catastrophique

Par Asma Ghiloufi

Il existe aujourd'hui un musée que personne n'a bâti et que pourtant chacun visite plusieurs fois par jour. On n'y entre pas par une porte, mais plutôt par un geste simple : allumer un écran. Les salles s'y enchaînent sans couloir. Une ville bombardée succède à une tempête, une colonne de réfugiés à une carte météo, un commentaire politique à une recette de gâteau. Tout se pointe avec la même netteté lumineuse, la même neutralité de surface. On circule dans ce musée avec l'aisance distraite des visiteurs réguliers. Chaque matin, je m'y rends, naturellement, presque malgré moi.

Assise à la table de la cuisine, un café noir devant moi, j'ouvre l'écran comme on pousserait la porte d'une galerie familière. Les catastrophes y arrivent avec une ponctualité remarquable.



Asma Ghiloufi

Elles se présentent sans emphase, entre deux nouvelles anodines, avec le naturel d'un voisin qui viendrait demander du sel.

Au début, je ressentais tout. Chaque image produisait un choc franc. La peur, la colère, l'injustice me traversaient comme des courants d'air brusques, faisant résonner quelque chose en moi : une indignation, une inquiétude, une question. Puis les images ont continué d'arriver. Plus nombreuses. Plus rapides. Plus régulières.

À force d'être exposée, la catastrophe perd une partie de sa force de déflagration. Elle se stabilise dans le mental comme un élément ordinaire. La philosophe Hannah Arendt disait que le mal peut devenir banal lorsqu'il cesse de provoquer la pensée. Longtemps, cette phrase m'a paru abstraite. Aujourd'hui, elle me semble cheminer autour de nous comme une loi météorologique.

La banalité tombe du ciel.

Un soir, j'ai rêvé que je travaillais dans un musée étrange. L'édifice était d'un silence clinique, baigné d'une lumière précise. Sur les murs immaculés s'étendaient des images gigantesques : des villes embrasées, des files interminables de réfugiés, et au loin, les silhouettes minuscules de soldats égarées dans la poussière. Chaque salle présentait une guerre différente. Certaines étaient anciennes, d'autres plutôt récentes, nettes et saturées. Les visiteurs circulaient d'une salle à l'autre avec une curiosité paisible. Ils s'arrêtaient, quelquefois, devant une image, penchaient légèrement la tête, comme pour mieux en saisir les contours, puis reprenaient leur mouvement. J'entendais de loin : *Les couleurs sont très réussies*. J'ai voulu dire que ce n'était pas un tableau. Que cet éclat provenait d'un incendie réel, que ces formes étaient des immeubles effondrés, que ces ombres étaient des habitants. Mais dans le musée, cette distinction semblait absurde. Les catastrophes étaient devenues des images. Et les images, des objets de contemplation. Je me suis réveillée avec une fatigue étrange, diffuse, presque morale. Une sorte de cendre déposée dans l'esprit.

[Suite à la page suivante](#)

Suite de la page 7

Je crois que notre époque souffre d'un excès particulier : celui de la tragédie visible.

Autrefois, les catastrophes arrivaient lentement dans la conscience. Elles voyageaient avec les journaux, avec les récits des voyageurs, avec les lettres. Elles conservaient une certaine distance. On en parlait longtemps, parfois pendant des années. Aujourd'hui, elles arrivent par rafales. Notifications, images, analyses, vidéos, cartes interactives.

Le monde entier frappe à la porte de la conscience avec une insistance continue.

Alors on s'adapte. On ferme certaines fenêtres intérieures.

On réduit la luminosité de l'indignation. Le mal persiste, mais il glisse désormais à travers l'attention comme un train lancé à pleine vitesse et qui ne marque plus d'arrêt dans les gares. Blaise Pascal écrivait que tout le malheur des hommes provient d'une seule chose : leur incapacité à demeurer en repos dans une chambre. Je me surprends parfois à imaginer ce qu'il dirait de nos chambres d'aujourd'hui. Peut-être dirait-il que nous avons ouvert trop de fenêtres à la fois. Peut-être vivons-nous tous dans une sorte de suspension invisible, avec l'impression diffuse que quelque chose pourrait s'abattre du ciel à tout moment : une crise, une guerre, une rupture soudaine.

La guerre moderne n'est pas toujours ou seulement une explosion immédiate dans la rue d'à côté. Elle est souvent une présence périphérique, permanente. Elle coule dans nos conversations, dans les analyses politiques, dans les métaphores économiques. Cette extension de la guerre dans les mots et dans les images donne une lassitude particulière, discrète et grave. Elle ne se manifeste pas par des cris ou des protestations, mais par un affaiblissement irréversible de la sensibilité : lire une information tragique avec un calme suspect, faire défiler un désastre d'un mouvement du doigt, passer au suivant. Parfois, je me demande si cette fatigue est une forme de défaite morale. Une incapacité à ressentir ce qui devrait être ressenti. Puis, il m'arrive de penser l'inverse. Peut-être qu'au fond de cet épuisement se cache un mécanisme de survie. L'esprit humain refuse de vivre en état de mobilisation permanente. Il cherche instinctivement des zones de repos ou d'espoir. Il aspire, même confusément, à une vie qui ne serait pas entièrement arrangée autour du spectacle du mal. Mais chaque matin, lorsque l'écran s'allume et que la guerre arrive à l'heure exacte, je ressens parfois un désir très simple. Fermer la fenêtre. Et laisser le monde respirer quelques minutes sans moi.

Cohésion, dissuasion et identité : le rôle des artistes canadiens au XXI^e siècle

Par Daniel Groleau Landry

On ne cesse de nous le rappeler : le Canada traverse un moment charnière de son histoire. L'ordre international qui, pendant des décennies, a offert une stabilité relative, se fissure sous la pression des rivalités entre grandes puissances. Ces rivalités prennent aussi la forme de campagnes de désinformation coordonnées, qui fragilisent la confiance envers les institutions et nourrissent la polarisation sociale.

Le monde de la culture lui-même n'est pas épargné : l'essor rapide de l'intelligence artificielle bouleverse les repères de la création et force un questionnement profond sur ce qui distingue encore l'expérience humaine, précisément au moment où celle-ci est mise à l'épreuve.



Daniel Groleau Landry
Photo : Derek Hille Photography

« Si tu veux la paix, prépare la guerre. » Cette maxime romaine, souvent citée, retrouve aujourd'hui une pertinence nationale. Le Canada s'est engagé dans une redéfinition de son rôle international et entend, entre autres, renforcer sa capacité de dissuasion. L'objectif de consacrer 2 % du PIB aux dépenses militaires, chiffre qui s'élèvera à 5% du PIB d'ici 2035, constitue moins une fin en soi qu'un signal politique, adressé autant aux alliés qu'aux adversaires.

Cependant, la guerre contemporaine ne se limite plus aux champs de bataille traditionnels. Elle se déploie aussi dans le domaine cognitif, c'est-à-dire dans les esprits, dans les récits qui façonnent la perception du réel et dans les imaginaires collectifs. Les puissances capables d'imposer leurs technologies et leurs plateformes tendent aussi à imposer leurs codes culturels, au risque d'effacer les identités plus fragiles. Les artistes occupent une place critique dans cette lutte. Ils témoignent des conséquences liées aux conflits, donnent une forme sensible à la peur, à la perte et à la résilience, et offrent des récits alternatifs à ceux produits par la propagande ou la manipulation. Leur travail participe à la cohésion sociale et rappelle ce qui unit une communauté au-delà des divisions.

L'histoire canadienne offre d'ailleurs un précédent éclairant. Durant la Première et la Seconde Guerre mondiale, le Canada s'est doté de programmes d'artistes de guerre officiels, convaincu que les combats ne se gagnaient pas seulement par les armes. Des peintres, des dessinateurs et des sculpteurs furent envoyés sur les théâtres d'opérations afin de documenter l'expérience canadienne du conflit à travers une interprétation humaine et durable des événements. Nous pouvons compter des artistes comme Alex Colville, Alfred Bastien ou Molly Lamb Bobak parmi leurs rangs. Vous pouvez voir leurs œuvres dans nos musées nationaux, notamment au Musée canadien de la guerre, qui contient l'une des plus grandes collections d'art militaire au monde. Ces œuvres ont contribué à forger une mémoire collective, à rendre visibles les sacrifices consentis et à inscrire la guerre dans une narration nationale distincte de celle des grandes puissances.

Le besoin de regards critiques, ancrés dans une expérience vécue et une sensibilité canadienne, n'a jamais été aussi pressant.

[Suite à la page suivante](#)

Suite de la page 9

Cette contribution est d'autant plus significative qu'elle s'inscrit dans la diversité culturelle du pays. Les perspectives autochtones, francophones, anglophones et issues de l'immigration proposent des lectures différenciées de la guerre et de la sécurité. Elles enrichissent le débat public, interrogent les récits dominants et empêchent une vision monolithique de l'engagement canadien.

En protégeant le sens et la mémoire, les artistes défendent une dimension vitale de la souveraineté, complémentaire à l'action des forces armées qui assurent la protection du territoire et des populations.

Sur le plan diplomatique, le Canada renforce également ses alliances, particulièrement avec l'Europe, tout en approfondissant ses liens dans la région indo-pacifique. La diversification des partenariats vise à accroître la résilience du pays face aux chocs géopolitiques et à réduire les dépendances excessives. Les artistes contribuent à cette diplomatie du sens en racontant des histoires partagées et en rappelant les fondements communs de ces alliances. Cette ouverture doit cependant s'accompagner d'une gestion prudente de la relation avec les États-Unis. Alliés indispensables et voisins immédiats, ils demeurent au cœur de la sécurité canadienne. Mais l'autonomie stratégique du Canada exige une capacité à défendre ses intérêts et ses valeurs sans alignement automatique. Trouver cet équilibre suppose une diplomatie lucide, capable de coopération étroite sans renoncement à la souveraineté politique et culturelle.

Pour conclure, la réponse canadienne aux conflits et à l'instabilité du XXI^e siècle ne saurait être réduite à un seul registre. Elle repose sur une articulation entre la dissuasion militaire, la solidité des alliances et la vitalité de l'unité nationale. Dans un monde incertain, la force d'un pays se mesure autant à sa capacité de défense qu'à sa faculté de comprendre et de raconter ce qu'il défend. À ce titre, les artistes ne sont pas en périphérie de l'effort national : ils sont au cœur du combat.

Qu'il serait bon de ne plus être de guerre lasse

Par Micheline Marchand

Lectrice avide d'actualités, les guerres qui sévissent dans ce monde ne cessent de me rappeler la bêtise humaine. Cette coûteuse folie destructrice qui détruit des vies ne cessera-t-elle jamais ? Pourquoi les guerres surviennent-elles si facilement que faire la paix s'avère tellement difficile ?

La guerre suscite-t-elle plus d'intérêt que la paix ?

Lorsque j'étais enseignante d'histoire au niveau secondaire, un élève m'avait affirmé que l'histoire du Canada « c'était plate », parce qu'on parlait trop peu de la guerre.

Notre pays a pourtant eu son lot de conflits : la déportation des Acadiens, la guerre de 1812, la Résistance du Nord-Ouest en 1885... Sans compter notre participation dans diverses guerres hors de notre territoire.

L'histoire des luttes ouvrières et autochtones ou, encore, celle des combats pour le droit de vote, pour l'éducation en français et pour d'autres progrès sociaux sont tout aussi prenantes et pertinentes que l'histoire de la guerre. Et que dire de l'art d'éviter les conflits en faisant appel à la diplomatie et à l'ouverture à l'autre ? Pourquoi cela serait-il moins intéressant que les guerres ?

Nul doute qu'ils sont nombreux, en Ukraine et au Soudan, à souhaiter l'arrivée du jour où les élèves auront une histoire « plate » à apprendre au sujet de leurs pays.

Dans mes cours, j'aurais peut-être dû suivre l'avis d'un ancien militaire. Selon lui, pour intéresser son fils de 15 ans à l'histoire, j'avais juste à entrer en classe et à jeter une fausse grenade sur le bureau. Ça aurait sûrement suscité des réactions, mais pas seulement de la part de mes élèves ! Et une fois le choc passé, les jeunes auraient-ils été plus disposés à apprendre et à retenir les conséquences de la Première Guerre mondiale ? C'est simpliste, comme la pensée des gens qui déclarent une guerre sans stratégie pour établir la paix par la suite.

Pourquoi de nombreux élèves s'intéressent-ils plus à l'histoire de la guerre qu'à celle de la paix ? Sans doute pour les mêmes raisons qu'on aime lire des romans de guerre.

La littérature de guerre émeut

Neuf jours de haine de Jean-Jules Richard, *De guerre lasse* de Françoise Sagan, *L'espoir* d'André Malraux, *Week-end à Zuydcoote* de Robert Merle, *Frères ennemis* de Jean Mohsen Fahmy, *Au revoir là-haut* de Pierre LeMaystre, *Le sang des autres* de Simone de Beauvoir... Longue est la liste des romans sur fond de guerre. Aussi longue que celle des conflits qui ne cessent de bouleverser le monde.

Pourquoi choisir de lire un roman de guerre ? Pour mieux comprendre. Parce que ça bouge. Ça émeut. Parce que les personnages sont propulsés dans des situations dramatiques qui leur échappent et les obligent à faire face à des dilemmes moraux ou à des décisions potentiellement fatales. Comment ne pas s'émouvoir devant le sort des protagonistes quand il y a trahison, perte, revirement de fortune ; quand un personnage doit rompre brusquement avec son quotidien pour dévoiler le meilleur ou encore le pire de lui-même ? On brûle de connaître le destin de ces personnages.



Micheline Marchand

Photo : Mike Guilbault

Suite à la page suivante

Suite de la page 11

La guerre, un terreau fertile et inépuisable pour des histoires

Guerre équivaut à suspense — une des meilleures dynamos littéraires qui soit. Elle est une fontaine où viennent s'abreuver romancières et romanciers depuis la nuit des temps. Par sa nature même, elle constitue un terreau fertile pour les conflits générant des intrigues qui explorent la nature humaine dans ces multiples facettes.

En 2006, j'ai écrit *À la vie à la mort*, un roman jeunesse qui se déroule dans le Sud-Ouest ontarien pendant la guerre de 1812. Le contexte foisonnait d'ingrédients pour créer un récit mouvementé : action, enjeux de vie et de mort, courage, peur, joies. Cependant, je voulais présenter la guerre sans la glorifier en mettant l'accent sur les souffrances plutôt que les exploits militaires. Car écrire un roman sur fond de guerre peut aussi servir à dénoncer l'absurdité des conflits armés et exposer les horreurs qu'ils engendrent.

Les romans de guerre existent peut-être pour nous révéler ou nous rappeler les aspects absents de l'histoire officielle.

Ils donnent un visage aux victimes de ces conflits, qu'on voit alors comme des humains plutôt que de simples statistiques.

L'étude de l'histoire nous apprend l'importance de mettre les événements dans leur contexte et de comprendre les causes, les conséquences et les enjeux des grands conflits mondiaux. De son côté, la fiction, ces histoires imaginées, apporte une dimension humaine au récit historique. Je pense que les deux demeurent essentielles en attendant le jour où nous ne serons plus de guerre lasse.

À LA RECHERCHE D'UN·E AUTEUR·E
POUR UNE ACTIVITÉ COMMUNAUTAIRE,
CULTURELLE OU SCOLAIRE ?

EXPLORER NOTRE RÉPERTOIRE DES MEMBRES

L'Association des auteures et des auteurs de l'Ontario français (AAOF)
est heureuse de vous présenter le Répertoire virtuel de ses membres.

Vous y trouverez une mine d'informations, dont les coordonnées à jour des
auteures et auteurs, des courtes biographies, une énumération des expertises
et des services professionnels qu'ils ou elles offrent, ainsi que leurs plus
récentes publications et réalisations littéraires.



Reconnaitre l'excellence littéraire destinée aux jeunes

Prix littéraire Jeunesse AAOF 2026

MISE EN CANDIDATURE

Modalités et accès au formulaire **DATE LIMITE: 19 JUIN 2026**



Ghita GUESSOUS

Entre le *Je* et le *Nous*

Faut-il « monter au front » avec ses mots? Permettez que je vous dévoile les rouages de ma pensée sans promesse d'autodéraillement...

Entre inertie et secousse, j'écris! L'écrivain, aujourd'hui comme hier, vacille entre tempête et procrastination. Il ne reçoit d'ordre ni du monde ni de lui-même, et pourtant il demeure là, obstiné, à composer des missives qui émeuvent, dérangent, bousculent... ou finissent au coin de la table, dans l'ombre bancale des jours moins égaux. Et c'est peut-être cela, écrire, l'art sublime d'en avoir trop à dire!

J'écris avec des ingrédients mêlés, le *Je* humble et le grand *Nous*. Le *Je*, témoin de mes émotions, de mes frissons; le *Nous*, souffle plus vaste, passage vers les lecteurs, vers le grand Monde. Dans ce mouvement, chaque mot compte! Un équilibre fragile entre force et retenue, entre ferveur et pudeur. Comme un chef qui goûte sa soupe en jurant qu'elle manque juste un peu de sel... ou de zèle?

Le *Nous* s'enrichit des pensées de ceux qui nous ont traversés. Aristote disait « la tragédie révèle l'essence humaine »; Kundera, « l'exil et la mémoire sculptent la fiction »; Orwell, « le langage peut devenir arme ou prison ». Et moi, j'avance au milieu de cela, sans certitude royale, sans mode d'emploi idéal! L'écrivain choisit ce qu'il dévoile, ce qu'il retient, ce qu'il défenestre de l'intime pour atteindre l'universel. Et parfois, soyons honnêtes, c'est aussi une manière d'éviter de finir avec une phrase ressemblant à un manuel de montage Ikea!

Traverser une marée hurlante ou simplement une page blanche... voilà peut-être le vrai front! Écrire ne signifie pas toujours hurler. Parfois, cela tient à presque rien, au silence entre les phrases, au travail patient, exigeant, à ces heures passées à ciseler une pensée vacillante pour qu'enfin elle tienne debout! C'est une discipline de résistance, une manière de tenir tête au vacarme, aux modes qui rôdent puis s'érodent. Chaque mot posé sur la page devient un acte de liberté! Ou, à défaut, un excellent prétexte pour ne pas aller faire la vaisselle... ce qui est déjà une petite victoire, une drôle d'histoire, une gloire dérisoire!

Être écrivain, c'est accepter la multiplicité des points de vue! C'est reconnaître qu'aucune voix n'est nulle, qu'aucune n'est absolue, et que chacune se construit lentement, avec soin, avec passion, avec tension parfois... Il faut du feu! Il faut du jeu! Il faut un peu de rage et beaucoup de courage! Et parfois, la seule bataille qui vaille vraiment la peine est celle menée avec la plume, face à soi-même et face au monde. Alors... à quand le prochain front, et qui répondra présent?

Gaston Mabaya

L'itinérant

Je reviendrai un jour!

Je reviendrai un jour
Échouer aux pieds du troubadour
Au rythme sensuel de la rumba¹
Comme ces gonzelles ivres de la simba²

Ce jour-là!

Oui, ce jour-là

Avec douceur, je me remémorerai
Cette paisible nuit d'octobre éclairée
Par l'unique étoile de ce mois
Qui me promenait dans le bois

Où, seul et sans peur, je m'évadai
Le cœur battant et chargé d'amertumes
Secrètement enfouies dans mon costume
L'unique, arboré avec une noble fierté

Oui, je reviendrai un jour
Et ce jour-là, à mon père, assis dans la cour,
Je relaterai avec abnégation les multiples
Péripiéties et aventures de mon périple

Non! Je dirais, de mon évasion, du sud au nord
De l'est à l'ouest où sans remords
Ni regrets, mais avec ténacité, je rampai sur du sable
Chaud du désert curieusement affable

Puis, l'air frais du soir
Vint à mon secours
Et, à la lueur du jour,
Je plongeai sans le vouloir

Là où nul, alors, nul ne respire,
Ne murmure ni ne soupire

Et, voilà! Sans brûlures ni égratignures visibles
La mer Méditerranée m'accueillit

Me dénudant de mon costume chéri
Fierté de mes soirées arrosées et nobles

Je reviendrai un jour

Oui, je reviendrai un jour
Un jour au fond de ces eaux
Où gît mon costume ; je le repêcherai comme un fou
Mais, sans bousculer les cadavres aux alentours

Cadavres!
Oui, des restes macabres
De ces êtres innocents sans identité
En quête légitime de liberté

Êtres!
Jeunes et sans espoir
Fuyant la disette de leurs terroirs
Ruinés et exploités depuis des lustres...

... Alors, je reviendrai un jour
Et, ce jour-là, avec courage,
Larmes aux yeux, je prêcherai l'amour
Pour sauver ces innocents du naufrage
Oui, un jour, je reviendrai
Dans la cour de mon père
Confesser mes mésaventures
Vécues sous d'autres cieux éloignés

Les cieux où mon moi profond
Sut admirer les diverses richesses
De cet autre monde, aux cultures éparées,
Qui fit éclore la ferveur de mes dons

Oui, je reviendrai!

D'un pas rassuré, je reviendrai un jour
Dans la case de mon géniteur
Perchée sur la colline ornée de fleurs
Où ma nourricière me cajolait avec amour...

1 Rumba : danse populaire en Afrique

2 Simba : bière prise des cabarets

Raphaël Renaux

Le Jeu de la Suspicion

Une histoire de chuchotements et de sorcières

Bonjour les amis, je vous emmène aujourd’hui dans une école, un lieu où chaque journée peut sembler ordinaire, mais où un simple cours d’histoire peut parfois nous rappeler comment il est facile de fragiliser la confiance et comment la peur et les rumeurs sèment la division.

Le thème de la leçon du jour porte sur la ville de Salem et l’histoire de ses sorcières. Pour aider les enfants à comprendre ce qui s’est passé à Salem, l’instituteur leur propose un petit jeu. À voix basse, il chuchote à chaque élève son rôle pour l’exercice : soit « sorcière » ou « sorcier », soit « bonne villageoise » ou « bon villageois ».

Puis, à voix haute, il énonce les règles à toute la classe :

« Maintenant que vous connaissez votre rôle — sorcière, sorcier, bonne villageoise, ou bon villageois — merci de former le plus grand groupe possible de villageois. Attention, aucune sorcière ni aucun sorcier ne peut en faire partie, sinon vous perdez tous. »

En quelques instants, l’ambiance dans la classe change. Il n’y a plus que suspicion, chuchotements, regards en coin et doigts pointés. Les enfants se posent tous la même question : « Es-tu un sorcier ? Une sorcière ? Dis-moi la vérité... je suis sûr que tu mens... » Certains tentent de former des groupes, mais la plupart se replie en petites bandes, écartant celles et ceux qui semblent incertains, nerveux ou simplement différents.

Quand le calme revient, le professeur demande :

« Très bien, voyons qui a échoué. Sorcières, sorciers, levez la main. »

Personne ne lève la main. Les enfants restent perplexes. Un silence lourd s’installe dans la salle.

Puis le professeur conclut :

« Pensez-vous qu’il y ait réellement eu des sorcières à Salem, ou croyez-vous plutôt que les habitants ont aveuglément cru ce qu’on leur a raconté ? »

Tous les élèves comprennent alors qu’il n’y a jamais eu de sorcière à Salem, et que les rumeurs, la suspicion et la peur ont, à elles seules, suffi à briser les liens — à Salem comme dans leur propre classe.

Aujourd’hui encore, les mots changent, mais le mécanisme reste le même : la peur s’invite, la méfiance s’installe, les communautés se divisent, et peu à peu disparaissent la confiance et la solidarité.

Paul-François Sylvestre

Règlement 17, Montfort et Jeudi noir

L'Ontario français a connu plusieurs conflits. Chaque fois, des écrivains, et parfois des comédiens, sont montés au front. Les éditeurs les ont allègrement accompagnés.

Règlement 17

En 1912, l'Ontario devenait la troisième province de la jeune confédération canadienne à interdire l'enseignement en français dans les écoles sur son territoire. Dès sa promulgation, l'infâme Règlement 17, comme on est venu à l'appeler, sera vivement contesté par la collectivité franco-ontarienne. Après quinze ans de lutte, le Règlement sera finalement abandonné.

Créée en 1979 par le Théâtre d'la Corvée, *La parole et la loi* est une pièce qui porte sur la résistance de la communauté franco-ontarienne en réaction au Règlement 17¹.

En 2014, Jean-Claude Larocque et Denis Sauvé publient le roman *John et le Règlement 17* aux Éditions David, à Ottawa. Transporté dans le temps, en compagnie de son grand-père et de son enseignante, John revit la lutte pour les droits des francophones dans le petit village de Green Valley, jusqu'au combat épique qui mène à la fondation de l'école libre du Sacré-Cœur.

En 2015, Michel Bock et François Charbonneau publient un essai intitulé *Le siècle du Règlement 17: regards sur une crise scolaire et nationale*, aux Éditions Prise de parole, à Sudbury. Ils rappellent que cette crise fut considérée par certains comme «le mythe fondateur de l'Ontario français». Les deux essayistes s'intéressent à son impact sur l'avenir même du Canada français.



Montfort

Lorsque l'Hôpital Montfort d'Ottawa est menacé de fermeture en 1997, on assiste à une nouvelle mobilisation des Franco-Ontariens. Le mouvement SOS Montfort, porté par des figures comme Gisèle Lalonde, monte au front jusqu'à une victoire judiciaire unanime en 2001, assurant la survie du seul hôpital universitaire francophone en Ontario. Michel Gratton retrace cette bataille dans *Montfort, la lutte d'un peuple*, essai paru en 2003 au Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques, à Ottawa.

Jeudi noir

Le jeudi 15 novembre 2018, l'Ontario annule la création d'une nouvelle université de langue française et place le Commissariat aux services en français sous l'égide de l'Ombudsman de l'Ontario. Cette décision a l'effet d'une bombe dans la population franco-ontarienne; on parle de «jeudi noir». Paul-François Sylvestre y fait écho en 2019 dans une nouvelle édition augmentée de *L'Ontario français, quatre siècles d'histoire* (David).

1 Référence: Création collective de La Corvée, *La parole et la loi*, théâtre, Sudbury, Prise de Parole, 1980.

Nos auteur·e·s à l'honneur

Finalistes et lauréat·e·s
de Prix littéraires



Prix littéraire d'Afrique et de la diaspora, le Baobab de la poésie 2025



Lélia Young

Rupture et avènement

Éditions Terre d'Accueil

Rupture et avènement est un cri d'espoir dans le désespoir d'être. Il correspond à un appel d'unité et un avertissement avant que les portes ne se ferment sur l'émergence planétaire qui est, dans sa beauté, celle de la conscience universelle échappant encore à l'aventure humaine. Ce recueil est comme un songe qui nous fait sortir du monde des ténèbres pour aller vers la lumière des étoiles : une ascension de l'humain entre Sons d'avant, Lumière passée, Vibrations et fréquences. La rupture dit la souffrance, tandis que l'avènement est un souffle qui ouvre les portails d'un nouveau commencement pour l'humanité entière. *Rupture et avènement* explore l'espérance, la souffrance et le renouveau, offrant une poésie qui relie l'intime au collectif et invite à une écoute profonde du monde.

Lélia Young est poète et nouvelliste. Professeure Émérite, elle a collaboré autant du côté de la critique et de l'étude des textes, que de celui de la création littéraire. Elle est l'auteur de nombreuses publications et est récipiendaire du Prix littéraire d'Afrique et de la diaspora, le Baobab de la poésie 2025.



Lélia Young

Prix Champlain – Volet Adulte



Lisa L'Heureux

Haus

Éditions Prise de Parole

La poésie engagée de *Haus* dévoile la brutalité de la violence faite aux femmes et aux personnes marginalisées. Entre dénonciation et espoir, elle rend visible, en fragments, des existences trop longtemps étouffées, expose l'omniprésente culture de l'impunité.

Ce recueil est un appel à la prise de conscience, à la solidarité et au changement. À travers une écriture saisissante faite de vers libres, *Haus* dérange, mais invite à agir pour rendre la maison de nouveau habitable.

Dramaturge et metteuse en scène, **Lisa L'Heureux** a fondé et dirige le Théâtre Rouge Écarlate, pour lequel elle a créé *Ciseaux*, *Pour l'hiver* (Prix Jacques-Poirier Outaouais 2017), *Et si un soir* (Prix littéraire Trillium 2019).

Très active au sein du milieu dramaturgique de la région d'Ottawa-Gatineau, elle participe à l'écriture de nombreux collectifs dont *Love is in the birds : une soirée francophone sans boule disco* (Théâtre du Trillium), *Comment frencher un fonctionnaire sans le fatiguer* (Les Poids Plumes), *Tapage et autres bruits sourds* (Les Poids Plumes et le Théâtre français du CNA), *Sputnik* (Crisseurs de feu anonymes) et *Cadences* (Théâtre Belvédère).



Lisa L'Heureux
Photo : Rémi Thériault

Suite de la page 20

Prix Champlain – Volet Adulte – Finalistes



Sarah Migneron

Maman Bleue

Éditions Prise de parole

À travers les yeux d'une mère et de sa petite fille, *Maman bleue* explore la détresse qui habite la mère malgré l'amour inconditionnel qu'elle porte à ses enfants. Ce récit poétique met en lumière ses moments de désespoir, de colère et de culpabilité, ainsi que ses efforts pour demander de l'aide, pour renouer avec elle-même et sa famille.

Empreint d'émotion et de lucidité, ce livre nous emporte au cœur des territoires complexes de la maternité.

Sarah Migneron est une autrice et traductrice d'Ottawa. Elle crée pour les publics de tous âges, en particulier les jeunes. Plusieurs de ses textes pour enfants ont été produits par la compagnie VOX Théâtre, dont *Dans tous les sens* (2019), qui a aussi été adapté en album illustré (Prise de parole, 2025).

Elle a publié la pièce *À tu et à moi* (2015) et le récit *Maman bleue* (2025) chez le même éditeur.



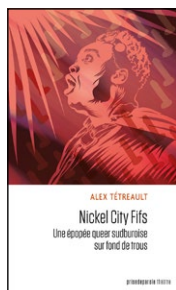
Sarah Migneron

Photo: Sylvain Sabatié

Suite à la page suivante

Suite de la page 21

Prix Champlain – Volet Adulte – Finalistes (suite)



Alex Tétreault

Nickel City Fifs

Une épopée queer sudburoise sur fond de trous

Éditions Prise de parole

Par un soir ordinaire au Zigs, le bar gai de Sudbury, un jeune queer en manque de communauté vit un périple initiatique hors du commun. Sous les auspices de Sainte Poésie, esprit protecteur du cratère, la faune colorée des lieux lui présente son monde magique en le conviant à visiter des univers éclectiques et absurdes. Sauront-iels le convaincre d'en faire partie ou bien le perdront-iels au profit de la grande ville?

Première pièce d'Alex Tétreault, une figure émergente du théâtre sudburois, *Nickel City Fifs* déforme et pervertit la culture franco-ontarienne pour la queerifier, pour réimaginer son histoire.

Alex Tétreault: (il/lui) est un créateur de théâtre et activiste communautaire né et établi à N'Swakamok (Grand Sudbury). Il est diplômé des défunts programmes de Théâtre et de Science politique de Laurentian University et possède une formation en arts clownesques.

Depuis plus de 10 ans, Alex s'implique activement dans sa communauté, ayant collaboré avec de nombreux organismes communautaires et artistiques et siégé à leurs conseils d'administration. Il assure actuellement la présidence de Théâtre Action, organisme de service desservant le milieu théâtral de l'Ontario français.



Alex Tétreault
Photo: Isak Vaillancourt

Suite à la page suivante

Prix Champlain – Volet Jeunesse



Micheline Marchand et Daniel Marchildon

L'étonnant cas de Nico

Éditions DAVID

Vous croyez peut-être que les gens dans l'au-delà reposent en paix. Et si, dans certains cas, c'était faux ?

Nico Longlade, un Métis des Grands Lacs de dix-sept ans, est de nature impulsive. Ses gestes irréfléchis l'amènent souvent à faire de mauvais choix, dont l'un sera fatal. Quand il se réveille mort, Nico devra comparaître devant un curieux tribunal qui lui imposera une sentence étrange. Pour naviguer entre le monde des disparus et celui des vivants, il aura l'aide d'une guide angélique affligée, elle aussi, d'une grande peine.

Au cours de son cheminement tortueux, tantôt comique, tantôt douloureux, Nico découvrira des facettes insoupçonnées de son âme, telle que la compassion. Il finira par se surprendre lui-même et, encore plus, ses juges.

Avec *L'étonnant cas de Nico*, **Micheline Marchand** et **Daniel Marchildon** ouvrent une fenêtre sur « l'autre vie », un lieu drôle et déroutant, propice à la réflexion sur la possibilité de réparer nos erreurs passées.



Micheline Marchand
Photo: Mike Guilbault



Daniel Marchildon
Photo: Mike Guilbault

Prix Jacques-Poirier-Outaouais



Jean Dumont

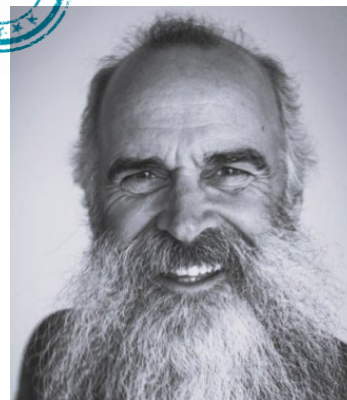
L'enfance mortelle

Éditions DAVID

L'enfance mortelle, le roman raconte l'histoire d'un enfant aveugle de douze ans qui raconte ce qu'il vit au quotidien. Dans ce récit qui prend, en quelque sorte, la forme d'un journal intime, « Timoun » comme l'appelle son coloré chauffeur Mortimer, aime beaucoup donner à son tour des surnoms aux personnes proches de lui. Ainsi, ses frères s'appellent l'Autre et Bad, son chauffeur d'autobus devient Mort, son psychologue se nomme Pense Bête et sa professeure porte le surnom de Claire Voyante, puis de Claire Obscure.

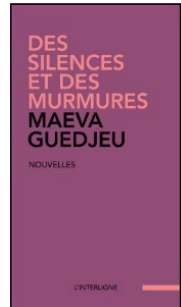
Timoun ne se considère toutefois pas comme un enfant. Ses réflexions sur le monde traduisent d'ailleurs une maturité insoupçonnée. À défaut de voir, il étonne par sa force mentale et le regard original qu'il pose sur ce qui l'entoure. Dès le départ, il déclare vouloir mourir, mais pourra-t-il apprendre à vivre ?

L'enfance mortelle de **Jean Dumont** publié en mai 2025 aux Éditions David est son quatrième roman. Ce livre plein d'inventivité et de réflexions originales sur le sens de la vie et de la mort, lui a permis de remporter le Prix Jacques-Poirier-Outaouais 2026 qui lui a été remis lors de la cérémonie d'ouverture du Salon du Livre de l'Outaouais – édition 2026.



Jean Dumont
Photo : Radio Canada

Prix Alain-Thomas



Maeva Guedje

Des silences et des murmures

Éditions L'Interligne

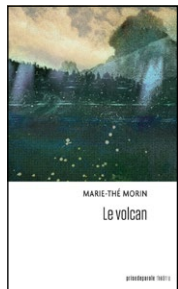
Des silences et des murmures donne voix à des personnages féminins à différentes étapes de leur vie : fillettes blessées, adolescentes amoureuses, femmes brisées ou accomplies. À travers leurs regards, l'autrice explore les silences, les traumatismes, les élans d'amour et les quêtes d'identité qui façonnent l'intime et l'humain. Plus qu'un simple hommage à la féminité, c'est un appel à la pleine conscience des relations, une invitation à revisiter les moments charnières de la vie et à tendre l'oreille aux murmures réparateurs de l'expérience humaine.

Maeva Guedje est diplômée en littérature négro-africaine de l'Université de Douala, au Cameroun. Installée au Canada depuis 2023, elle poursuit des études en travail social à l'Université d'Ottawa, tout en cultivant sa passion de toujours : la littérature. Très active dans la scène poétique, elle signe avec l'Interligne, son tout premier ouvrage, *Des silences et des murmures*, dans lequel l'intime rencontre l'universel à travers une voix sensible et affirmée.



Maeva Guedje

Prix Alain-Thomas – Finalistes



Marie-Thé Morin

Le volcan

Éditions Prise de parole

Mai 1980. Le mont Saint Helens est sur le point d'entrer en éruption. Tous les habitants ont été évacués de la zone, sauf Truman, un vieil homme têtue et un conteur intarissable, qui refuse de quitter les lieux où il vit depuis soixante ans.

Julia Bird, une volcanologue, déjoue les barrages policiers et réussit à s'approcher du cratère. Mais une panne de voiture l'oblige à s'immobiliser. Elle trouve alors refuge chez Truman, dont elle a entendu parler dans les médias et qui l'intrigue.

Tandis qu'autour d'eux la menace gronde, s'amplifie, que le magma s'accumule dans la montagne, Truman et Bird, isolés du monde, apprennent à se connaître. Bird sait qu'ils devraient fuir, que chaque trémor pourrait être le dernier. Mais ils ont des choses à se raconter avant...

Drame intime sur fond de catastrophe naturelle, *Le volcan* met en scène un huis clos aussi tendu qu'émouvant.

Cofondatrice de Vox Théâtre à Ottawa (1979), **Marie-Thé Morin** exerce une pratique diversifiée d'autrice dramatique, romancière, traductrice, scénariste, conteuse et parolière. Lauréate du prix Dramaturgie en chantier en 2016 pour sa pièce *Les couleurs de floyd*, elle a vu sa minisérie, *Eaux turbulentes*, être diffusée sur Ici Radio-Canada en 2019-2020.

Les deux premiers volumes d'une trilogie romanesque, *Errances* et *Départs*, ont été publiés par les Éditions Prise de parole en 2021 et 2024.

Elle a traduit *Another Home Invasion* (*Intrusions* en français) de Joan MacLeod, production du Théâtre de la Vieille 17 et du Théâtre populaire d'Acadie, ainsi que *Ladies and Gentleman, Boys and Girls* (*Mesdames et messieurs, garçons et filles*), production de Vox Théâtre. Elle a reçu plusieurs distinctions dans sa carrière et a été finaliste, en 2022 et en 2023, aux Prix littéraires Trillium (pour *Errances* et *Frontières libres*) et aux Prix Johanna-Metcalf des Arts de la scène. Elle accompagne aussi plusieurs artistes et auteurs dans leur processus d'écriture et de création.

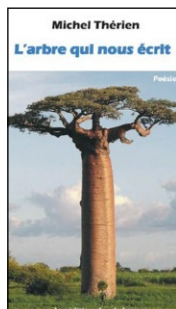


Marie-Thé Morin

Photo: Sylvain Sabatié

Suite de la page 26

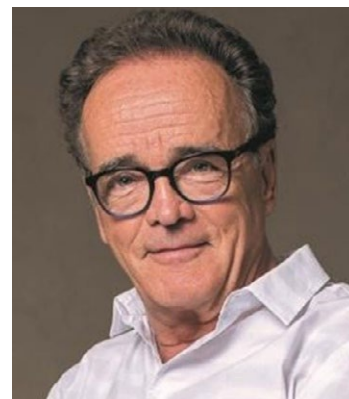
Prix Alain-Thomas – Finalistes (suite)



Michel Thérien *L'arbre qui nous écrit* Éditions feu de brousse

Ce récit en vers s'inspire des formes brèves de la poésie. Son langage est minimaliste, simple et direct, pour que chaque mot puisse rendre à la métaphore de l'arbre toute sa vitalité. Le récit est circulaire. Il s'écrit depuis sa conclusion, qui lance le lecteur dans une nouvelle dynamique avec la Terre, une autre possibilité et, peut-être même, un autre espoir. L'arbre, dans son langage parfois cru, nous livre une vérité fondamentale. Il vient nous dire, tout simplement, que la terre n'a pas besoin de nous pour vivre et ces mots nous incitent à explorer une nouvelle façon d'être dans notre relation avec elle. Loin de l'apocalypse, l'arbre nous confronte à notre réalité écologique actuelle. Michel Thérien est l'auteur de onze recueils de poésie. *L'arbre qui nous écrit* donne suite à *Projet TERRE*, un collectif qu'il a conçu et dirigé avec Nelson Charest, de l'Université d'Ottawa. L'arbre comme la Terre sont des thèmes récurrents de son œuvre. L'auteur est né et vit près de la rivière des Outaouais au Canada, d'où jaillit ce récit en vers comme un microcosme d'une humanité qui déborde de son lit et qui prend parole.

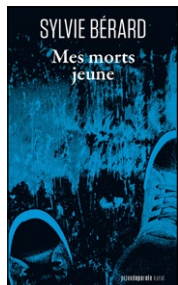
Michel Thérien est l'auteur de douze recueils de poésie et a participé à plusieurs collectifs et revues littéraires. La poésie est pour lui un moyen d'affirmation identitaire et de survivance culturelle. Le thème de la TERRE est au centre de son œuvre. Lors de ses études en lettres françaises à l'Université d'Ottawa, il publie ses premiers poèmes dans la presse canadienne et dans des revues littéraires. Après avoir fait carrière dans l'éducation, puis à la fonction publique fédérale et aux Nations-Unies, M. Thérien se consacre aujourd'hui entièrement à l'écriture et à l'avancement de la poésie.



Michel Thérien

Suite à la page suivante

Prix Trillium – Finalistes



Sylvie Bérard

Mes morts jeune

Éditions Prise de Parole

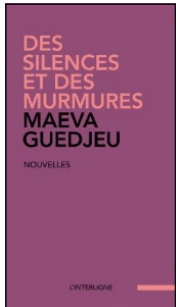
Quel est notre rapport à la fin de vie? Comment la perte et le deuil influencent-ils ce que l'on devient? Dans *Mes morts jeune*, Sylvie Bérard explore la mémoire et le deuil à travers une série de portraits d'êtres chers disparus, qu'elle insère dans une évocation de sa relation avec un ami récemment décédé. Posant d'emblée la question « À quel âge meurt-on jeune? », l'autrice aborde un sujet devenu tabou dans les sociétés occidentales, qui imposent une date de péremption à nos deuils. Elle engage une réflexion méditative sur la manière dont les personnes qui nous quittent marquent nos trajectoires.

Née à Montréal en 1965, **Sylvie Bérard** habite en Ontario depuis plus de vingt ans. Elle est professeure agrégée en études françaises et francophones à l'Université Trent, où elle enseigne les littératures québécoises, franco-canadiennes et autochtones de langue française ainsi que la création littéraire, en plus de collaborer au programme de doctorat en études culturelles. Elle mène des recherches sur la science-fiction, le queer et les littératures franco-canadiennes et autochtones. Elle a co-traduit plusieurs oeuvres de science-fiction et de fantastique, dont *Le Fruit de la puanteur* de Larissa Lai qui a été finaliste pour le Prix du Gouverneur Général en 2022. Elle a publié plusieurs nouvelles (*La Guerre sans temps* a reçu le Prix Aurora en 2003) et trois romans de science-fiction parus chez Alire: *Terre des Autres*, 2004 (Prix Boréal 2005), *La Saga d'Illyge*, 2011 et *La Frugalité du temps*, 2023. Elle est aussi l'autrice des recueils de poésie *Oubliez* (Prise de parole, 2017), récipiendaire du Prix de poésie Trillium en langue française 2018, et *À croire que j'aime les failles* (Prise de parole, 2021), ainsi que du roman-essai *Une sorte de nitescence langoureuse* (Alire, 2017).



Sylvie Bérard
Photo: Michael Hurcomb

Prix Trillium – Finalistes (suite)



Maéva Guedje

Des silences et des murmures

Éditions L'Interligne

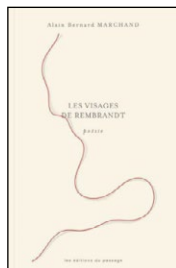
Des silences et des murmures donne voix à des personnages féminins à différentes étapes de leur vie : fillettes blessées, adolescentes amoureuses, femmes brisées ou accomplies. À travers leurs regards, l'autrice explore les silences, les traumatismes, les élans d'amour et les quêtes d'identité qui façonnent l'intime et l'humain. Plus qu'un simple hommage à la féminité, c'est un appel à la pleine conscience des relations, une invitation à revisiter les moments charnières de la vie et à tendre l'oreille aux murmures réparateurs de l'expérience humaine.

Maéva Guedje est diplômée en littérature négro-africaine de l'Université de Douala, au Cameroun. Installée au Canada depuis 2023, elle poursuit des études en travail social à l'Université d'Ottawa, tout en cultivant sa passion de toujours : la littérature. Très active dans la scène poétique, elle signe avec l'Interligne son tout premier ouvrage, *Des silences et des murmures*, dans lequel l'intime rencontre l'universel à travers une voix sensible et affirmée.



Maéva Guedje

Prix Trillium – Finalistes (suite)



Alain Bernard Marchand

Les visages de Rembrandt

Les édition du passage

Les visages de Rembrandt est un recueil qui fait se côtoyer habilement le vers et la prose, l'écriture de soi et l'histoire de l'art.

Alain Bernard Marchand, fasciné par les nombreux autoportraits du célèbre peintre qui faisait de son visage un objet d'étude, nous offre un livre tour à tour contemplatif et philosophique, non dénué d'humour — à la façon de Rembrandt qui lui-même ne se prenait pas toujours au sérieux—, un dialogue dans le temps, à près de quatre siècles d'écart.

Le poète parcourt 40 autoportraits du maître néerlandais, une matière que ses mots explorent comme autant de coups de pinceau ou de burin pour interroger ce que ces visages lui donnent à voir. Que voit-on dans un autoportrait au-delà de l'artiste et des moyens que ce dernier se donne pour le rendre ? Qu'y trouve-t-on de soi ? Ce livre est né de ces questions.

Les visages de Rembrandt est un recueil à l'écriture érudite qui nous entraîne dans l'atelier de Rembrandt et dévoile devant nos yeux tout l'imaginaire d'une époque qui s'ouvre au monde et aux matières rares que rapporte la flotte hollandaise au port d'Amsterdam par la force du vent, pour transformer l'atelier du peintre en un véritable cabinet de curiosités.

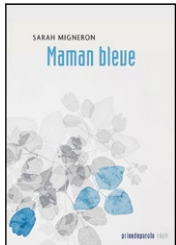
Alain Bernard Marchand est né à Shawinigan en 1958. Après une carrière dans la fonction publique canadienne, Alain Bernard Marchand se consacre désormais à l'écriture. Il a fait de sa langue maternelle une terre d'élection qu'il parcourt à grands pas depuis qu'il a commencé à écrire. Poésies, récits, romans, essais et nouvelles sont des escales sur sa route et lui valent plusieurs distinctions.



Alain Bernard Marchand

Suite de la page 30

Prix Trillium – Finalistes (suite)



Sarah Migneron

Maman bleue

Éditions Prise de parole

À travers les yeux d'une mère et de sa petite fille, *Maman bleue* explore la détresse qui habite la mère malgré l'amour inconditionnel qu'elle porte à ses enfants. Ce récit poétique met en lumière ses moments de désespoir, de colère et de culpabilité, ainsi que ses efforts pour demander de l'aide, pour renouer avec elle-même et sa famille.

Empreint d'émotion et de lucidité, ce livre nous emporte au coeur des territoires complexes de la maternité.

Sarah Migneron est une autrice et traductrice d'Ottawa. Elle crée pour les publics de tous âges, en particulier les jeunes. Plusieurs de ses textes pour enfants ont été produits par la compagnie VOX Théâtre, dont *Dans tous les sens* (2019), qui a aussi été adapté en album illustré (Prise de parole, 2025). Elle a publié la pièce *À tu et à moi* (2015) et le récit *Maman bleue* (2025) chez le même éditeur.



Sarah Migneron
Photo : Sylvain Sabatié

Suite à la page suivante

Prix Trillium – Finalistes (suite)



Blaise Ndala

L'équation avant la nuit

Edition Mémoire d'encrier

Lorsque refait surface une vieille photo de Walter Reimann, père de Beatriz, à côté du prix Nobel de physique, Werner Heisenberg, et d'Adolf Hitler, c'est le début de l'enquête pour la professeure de littérature et son collègue, l'écrivain Daniel Zinga. Des Amériques à l'Afrique en passant par l'Europe, de Yellowknife au Katanga via Berlin, Blaise Ndala ouvre une page inédite de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale : la course entre les Alliés et l'Allemagne nazie pour la fabrication de la bombe atomique grâce à l'uranium du Congo belge. *L'équation avant la nuit* rappelle puissamment combien le passé est capable de rattraper le présent.

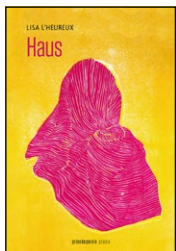
Blaise Ndala est né en 1972 en République démocratique du Congo. Il a fait des études de droit en Belgique avant de s'installer au Canada en 2007. Il y a publié trois romans remarquables, tous traduits en langues étrangères : *J'irai danser sur la tombe de Senghor* (L'Interligne, 2014, prix du livre d'Ottawa), *Sans capote ni kalachnikov* (Mémoire d'encrier, 2017, lauréat du Combat national des livres de Radio-Canada et du prix Émergence de l'AAOF), et *Dans le ventre du Congo* (Seuil et Mémoire d'encrier, 2021, Prix Ahmadou-Kourouma du Salon du livre de Genève, Prix Ivoire, Finaliste au Prix des Cinq continents de la Francophonie, au Prix de la Porte dorée et au Grand Prix du Roman Métis, entre autres distinctions).



Blaise Ndala
Photo : Pascale Castonguay

Suite de la page 32

Prix de poésie Trillium



Lisa L'Heureux

Haus

Éditions Prise de parole

La poésie engagée de *Haus* dévoile la brutalité de la violence faite aux femmes et aux personnes marginalisées. Entre dénonciation et espoir, elle rend visible, en fragments, des existences trop longtemps étouffées, expose l'omniprésente culture de l'impunité.

Ce recueil est un appel à la prise de conscience, à la solidarité et au changement. À travers une écriture saisissante faite de vers libres, *Haus* dérange, mais invite à agir pour rendre la maison de nouveau habitable.

Dramaturge et metteuse en scène, **Lisa L'Heureux** a fondé et dirige le Théâtre Rouge Écarlate, pour lequel elle a créé *Ciseaux, Pour l'hiver* (Prix Jacques-Poirier Outaouais 2017), *Et si un soir* (Prix littéraire Trillium 2019). Très active au sein du milieu dramaturgique de la région d'Ottawa-Gatineau, elle participe à l'écriture de nombreux collectifs dont *Love is in the birds: une soirée francophone sans boule disco* (Théâtre du Trillium), *Comment frencher un fonctionnaire sans le fatiguer* (Les Poids Plumes), *Tapage et autres bruits sourds* (Les Poids Plumes et le Théâtre français du CNA), *Sputnik* (Crisseurs de feu anonymes) et *Cadences* (Théâtre Belvédère).



Lisa L'Heureux
Photo: Rémi Thériault

Suite à la page suivante

Suite de la page 33

Prix de poésie Trillium (suite)



Véronique Sylvain

En terrain miné

Éditions Prise de parole

Témoignage poétique lucide livré au «elle», *En terrain miné* revient sur la jeunesse d'une personne qui compose avec un trouble neurologique. Aux prises avec la difficulté d'habiter son corps, de faire confiance à sa mémoire et de s'affranchir de son milieu, celle-ci apprivoise peu à peu ses cicatrices et découvre, dans la nature et l'écriture, une source d'apaisement.

Originaire du nord de l'Ontario, **Véronique Sylvain** habite la région d'Ottawa-Gatineau, où elle travaille dans le domaine de l'édition. Son premier recueil, *Premier quart* (Prise de parole, 2019), a été maintes fois primé : Prix de poésie Trillium, Prix du livre d'Ottawa, Prix Champlain et Prix littéraire émergence AAOF. Ses poèmes ont aussi paru dans les collectifs *Poèmes de la résistance* (Prise de parole, 2019) et *Projet TERRE* (David, 2021). En 2024, la même année que la publication de son plus récent recueil, *En terrain miné*, Véronique a été nommée poète officielle de la ville d'Ottawa, pour un mandat de trois ans.



Véronique Sylvain
Photo : Richard Tardif

Les lauréates et lauréats du **Prix Trillium / Trillium Book Award** seront annoncés au cours d'une cérémonie de remise des prix le **10 juin 2026**.

Rendez-vous sur la page Web du Prix Trillium / Trillium Book Award et sur les réseaux sociaux pour découvrir et célébrer ces auteur·e·s et leurs œuvres littéraires.

Théâtre Action vous invite À Table !

Vous êtes convié·e·s à la 8^e édition de *Feuilles vives* : un festin littéraire où textes al dente et récits mijotés se transforment en mille-feuille craquant de saveurs locales.

Amuse-gueules, condiments et plats de résistance : venez croquer dans cette expérience inédite et savourer de vives créations régionales !

